Concert au profit de l'association « Grain de Sable »

L'art de la transcription pour piano à quatre mains avec projection de créations graphiques

Claude Debussy (1832-1918)
La mer *[transcription du compositeur]*
- *De l'aube à midi sur la mer*
- *Jeux de vagues*
- *Dialogue du vent et de la mer"*

Igor Stravinsky (1882-1971)
Le sacre du printemps *[transcription du compositeur]*
- *Premier tableau : L'adoration de la terre*
- *Deuxième tableau : Le sacrifice*

Piano : **Aurélie Forré-Guillo & Sébastien Mongrand**
Création graphique : Francine Delmer

Le 27 octobre 2021 à 20h. La Grande Poste Bordeaux

Originaire des Pays de la Loire, **Aurélie Forré-Guillo** a suivi ses études musicales au Conservatoire National de région d'Angers dans la classe de Bertrand Ott. Après avoir obtenu deux premiers prix en piano et musique de chambre, elle poursuit ses études en cycle de perfectionnement. Son goût pour l'enseignement l'amène à suivre une formation diplômante au CEFEDEM de Poitiers où elle obtient deux Diplômes d'Etat : Piano et Formation Musicale. Après deux années d'expériences pédagogiques au CNR de Poitiers, elle passe le Certificat d'aptitude avec succès et enseigne depuis 1999 au conservatoire de Bordeaux.
Né à Bordeaux, **Sébastien Mongrand** commence ses études musicales à l'âge de cinq ans tout d'abord en hautbois, puis en piano. Depuis toujours attiré par la musique à quatre mains, qu'il pratique depuis une quinzaine d'années, il aime à défendre ce répertoire largement méconnu du public en abordant tous ses aspects, allant de la transcription au répertoire original pour cette formation. Sébastien Mongrand est directeur de recherche au CNRS en biologie végétale à l'université de Bordeaux.

Francine Delmer a mené une carrière d'enseignant chercheur en mathématiques à l'Université de Bordeaux, où elle crée le service culturel en 1996. Durant ces années, une activité artistique constante reste cependant en sourdine. Au tournant des années 2000, elle décide d'y consacrer son temps, désormais libre. Elle explore de multiples techniques et développe des procédés d'infographie originaux. Ses travaux sont exposés dans divers lieux, à Bordeaux, à Vienne. Le travail de création graphique qu'elle propose pour accompagner le concert "le Sacre du Printemps" est une première (site internet : www.delmer.net).

A quatre mains au début d'un ancien nouveau siècle

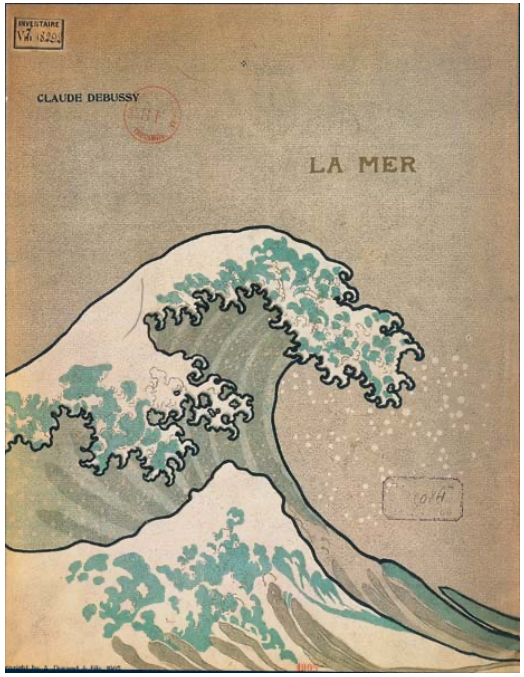
Quelques semaines à peine avant la très fameuse création du *Sacre du printemps*, la partition qui devait vite symboliser l'un des portiques des temps inouïs, magnifiques et terribles qui allaient venir, avait ébranlé les murs d'un salon parisien. Deux pianistes avaient ainsi fait surgir la rage prodigieusement raffinée de leurs vingt doigts attaquant l'ivoire et l'ébène avec l'application inédite d'une savante barbarie.

On dit que l'assistance et les deux musiciens eux-mêmes restèrent silencieux durant un moment dénué de toute durée objective, lorsque la volute appogiaturée suspendue dans l'extrême aigu et l'ultime accord écrasé dans les profondeurs eurent conclu la *Danse sacrale*.

Aucune réaction ne pouvait être à la mesure de ce que Debussy et Stravinsky venaient de faire ensemble, avec un degré de complicité inégalable.

Sans forfanterie ni inutile commisération à l'endroit de toutes les autres personnes présentes, les deux compositeurs savaient seuls, parfaitement qui ils étaient, sans avoir besoin de le dire, tout à la fois chacun de leur côté et à jamais réunis d'une façon immémoriale.

Comme le *Sacre* du Russe, la *Mer* du Français, en connivence parfaite avec les subtiles dendrites sonores mimant celles naguère engendrées par le pinceau d'Hokusai, avait déjà dessiné, quelques années auparavant, un avenir indéfini de gestes sonores, suivant ainsi des formes picturales intemporelles ou nouvelles.

Bien plus tard, dans les dernières décennies d'un siècle naguère surgi plein de promesses innombrables, Boulez entendra encore l'écho du jeu des mains des deux pianistes jouant pour l'éternité un soir de 1913. Et il exprimera jusqu'au bout de sa vie ce qui pourra longtemps tenir en haleine des générations d'auditeurs, de la « force rythmique » que Stravinsky « allait être obligé de déployer pour faire face à la difficulté d'écrire » jusqu'à la pulsation impitoyablement irrégulière d' « un mouvement apparent dialectiquement lié à une immobilité sous-entendue ».

Robert Pierron